



Octobre 2009

Synthèses n° 2009/95

En 2009, la consommation de viande se contracte encore

En 2009, la consommation de viande poursuit sa chute. La baisse atteint presque toutes les catégories de viandes de boucherie et de volaille. La seule exception est le poulet, qui bénéficie du report de consommation des viandes les plus chères vers les moins chères. Les ménages réduisent leurs achats de viande fraîche au profit des produits élaborés, de la viande hachée, des surgelés, de la charcuterie et des abats.

Toutes les viandes sont touchées sauf le poulet

En 2009, la consommation de viande calculée par bilan baisse en quantité pour toutes les catégories, excepté le poulet. Ces baisses prolongent celles qui ont marqué l'année 2008.

Parmi les viandes de boucherie, les viandes les plus pénalisées sont les viandes ovine et chevaline. En cumul sur les huit premiers mois, la consommation de mouton et d'agneau est en retrait de 1 % en un an et de 7 % en deux ans, alors que la consommation de viande de cheval, qui représente moins de 1 % des viandes de boucherie, chute de 4 % en un an et de 12 % en deux ans.

La consommation de viande bovine, qui avait fortement baissé l'an dernier (- 2 %), paraît se stabiliser en 2009. La consommation a été très irrégulière durant l'année, et a souffert de deux creux très marqués en avril et en juillet.

La consommation de viande porcine diminue de 0,7 % en un an. Parmi les viandes de boucherie, c'est elle qui

résiste le mieux si l'on considère l'évolution sur deux ans (- 2 %).

La consommation de toutes les viandes chute, excepté celle de poulet

	Évolution en % de la consommation cumulée de janvier à août	
	Sur un an 2009/2008	Sur deux ans 2009/2007
Viande d'animaux de boucherie	- 1,1	- 3,1
dont : viande bovine	- 0,4	- 2,8
viande porcine	- 0,7	- 1,5
viande ovine-caprine	- 1,0	- 6,5
viande équine	- 4,2	- 12,4
	Évolution de la consommation du premier semestre	
	Sur un an 2009/2008	Sur deux ans 2009/2007
Viande de volaille	+ 0,4	+ 1,4
dont : poulet	+ 4,7	+ 9,2
dinde	- 6,0	- 8,6
canard	- 6,4	- 7,4
autres volailles	- 0,6	- 8,4

Source : Agreste - Consommation de viande calculée par bilan
 Animaux de boucherie : consommation indigène contrôlée CVJA (CIC) (téc)
 Volaille : consommation indigène totale (tonnes)

La consommation de volaille se maintient

Globalement, la consommation de volailles reste stable cette année, après avoir baissé de 1 % l'an dernier. Mais cette stabilité apparente cache deux évolutions de sens contraire.

La consommation de poulet continue à se développer, de 5 % en 2009 après 4 % l'année précédente. Elle bénéficie à l'évidence d'un report des viandes de boucherie. À l'inverse, la consommation des autres types de volailles diminue fortement. Sont particulièrement touchés la dinde et le canard, avec des baisses respectivement de 6 % et 7 %.

Poulet et porc gagnent du terrain dans les achats de viande fraîche

Les résultats du panel TNS – sur neuf périodes de quatre semaines – illustrent le report des viandes les plus chères vers les viandes les moins chères. Les achats de viande fraîche de porc par les ménages résistent (+ 1 %), grâce au prix de vente bas et en baisse (- 2 %), bénéficiant de promotions

régulières. Les achats de poulet s'accroissent de 2 %, avec des prix stables.

Par contre, les achats de viandes de bœuf, de veau et de cheval se réduisent. La baisse est moins forte que l'an dernier pour le veau. La viande de veau reste chère, mais son prix a baissé de 3 % en 2009, alors qu'il s'était élevé de 6 % en 2008.

Du côté des volailles, ce sont les achats de canard qui diminuent. Ceux de lapin continuent à chuter.

Deux viandes dont les achats s'étaient effondrés l'an dernier, la dinde et le mouton-agneau, se stabilisent cette année.

Moins d'achat de viande fraîche, plus d'achats de produits élaborés

Les achats des consommateurs se reportent vers des produits plus élaborés, moins chers que la viande fraîche. Les achats de viande hachée (+ 4 %) regagnent le terrain perdu l'an dernier. D'un tonnage moitié moindre, les achats d'abats d'animaux de boucherie sont aussi en hausse. Se dévelop-

pent aussi les achats de surgelés et de produits élaborés, qu'ils soient à base de viande de boucherie ou de volaille. Enfin les ventes de jambon et de charcuterie continuent à augmenter, principalement en libre service. La charcuterie de volaille progresse de 6 %.

Sensibilité aux prix des quantités achetées de viande

Pour les viandes fraîches de boucherie, le lien est net entre les quantités achetées par les consommateurs et les prix de vente. Plusieurs facteurs interviennent dans cette liaison. Il y a en premier lieu une forte saisonnalité de la demande et de l'offre, liée soit au climat, soit à la présence de fêtes, soit aux cycles naturels de production et aux habitudes des consommateurs.

Ainsi, il existe une forte demande de mouton ou d'agneau en période de fêtes pascales et autour de la fête de l'Aïd El Kébir. La consommation de viande bovine subit régulièrement une forte chute au milieu de l'été, à cause d'une baisse à la fois de l'offre et de la demande, puis se renforce en fin

Achats pour la consommation à domicile : les consommateurs boudent la viande rouge fraîche

	Évolution en % des quantités achetées		Prix moyen en €/kg	Évolution en % prix moyen d'achat	
	Sur un an 2009/2008	Sur deux ans 2009/2007	En 2009	Sur un an 2009/2008	Sur deux ans 2009/2007
Viande de boucherie	+ 1,4	- 0,8	9,40	- 0,2	+ 2,2
Viande fraîche	- 0,4	- 3,5	10,14	- 1,7	+ 1,4
dont bœuf	- 1,7	- 5,5	12,76	- 0,4	+ 2,4
veau	- 3,3	- 10,0	14,57	- 2,8	+ 3,1
porc	+ 0,9	- 0,1	6,41	- 2,4	+ 2,2
mouton	+ 0,0	- 8,3	12,01	+ 0,5	+ 5,2
cheval	- 2,1	- 2,5	14,42	- 0,2	+ 4,9
Viande hachée	+ 3,7	- 3,9	9,11	+ 1,0	+ 3,7
Surgelés	+ 2,9	- 0,3	6,02	+ 3,1	+ 4,1
Élaborés	+ 3,0	+ 0,0	8,15	- 0,4	+ 1,4
Jambon et autres charcuteries	+ 2,2	+ 2,2	9,28	+ 1,1	+ 2,9
Abats	+ 2,6	+ 0,1	8,33	- 2,1	- 2,0
Viande de volaille	+ 2,1	- 3,0	7,23	- 0,7	+ 8,1
Volaille fraîche	+ 1,7	- 2,3	6,71	- 0,9	+ 10,1
dont poulet	+ 2,4	- 0,9	5,89	- 0,4	+ 9,7
dinde	+ 0,4	- 7,3	7,61	- 0,2	+ 15,0
canard	- 3,4	- 8,8	10,21	- 2,3	+ 7,6
Lapin frais	- 4,1	- 15,5	8,35	+ 1,0	+ 5,1
Surgelés	+ 7,4	- 1,9	7,13	+ 1,3	+ 1,8
Élaborés	+ 3,7	- 2,4	8,04	- 0,7	+ 7,3
Charcuterie de volaille	+ 6,1	+ 2,4	8,91	- 2,5	- 0,3

Sources : TNS World Panel, Agreste

Les calculs d'évolution portent sur le cumul des neuf premières périodes de quatre semaines.

d'année jusqu'à janvier, avec un creux en décembre. Le bœuf cède alors la place à des viandes plus festives. La consommation de veau présente elle aussi un creux marqué pendant l'été et en décembre, mais se vend mieux à la rentrée scolaire et au printemps. Enfin, les achats de porc frais présentent des pointes très marquées à la rentrée de septembre puis en janvier, après les fêtes. Elles sont liées aux traditionnelles opérations promotionnelles mises en place à ces dates, et qui sont attendues et mises à profit par les consommateurs. À ces occasions, les prix et les quantités fluctuent beaucoup, en sens opposé.

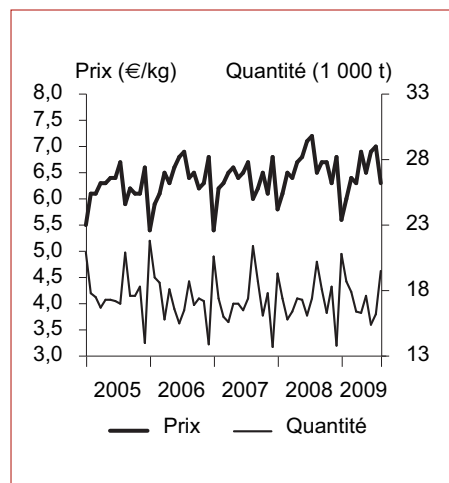
Cette forte relation entre les prix de vente et les quantités achetées de viande fraîche est mesurée par un coef-

ficient d'élasticité-prix. Ce coefficient indique dans quelle proportion varient les quantités achetées lorsque les prix varient de 1 %. Ainsi, dans le cas de la viande de bœuf, l'élasticité-prix est de -1,9, ce qui veut dire qu'à une variation de prix de + ou - 1 % correspond une variation en sens contraire des quantités achetées de 1,9 %.

La faiblesse relative du coefficient d'élasticité-prix du porc frais, proche de -1, peut s'expliquer par un niveau moyen de prix inférieur à celui des autres viandes de boucherie. Cependant, malgré cette faiblesse relative, des réductions de prix importantes permettent de fortes augmentations des quantités vendues lors des promotions.

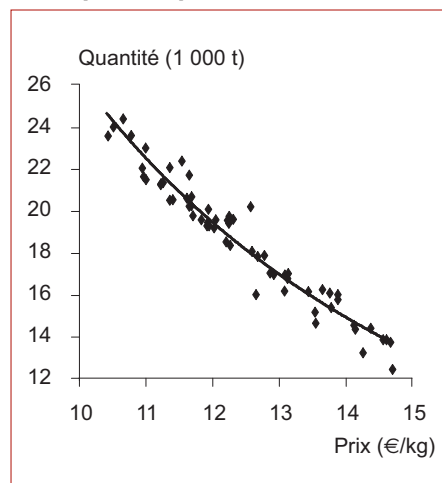
Pour chacune de ces viandes de boucherie, la variation de prix n'explique pas la totalité de la variation des quantités achetées, puisque d'autres facteurs interviennent à la fois sur l'offre et sur la demande. Par contre, on peut penser que la causalité est plus forte lorsqu'on rapproche le prix de vente du bœuf frais et les quantités achetées d'abats de bœuf. Quand le prix de vente du bœuf est élevé, certains consommateurs parmi les moins fortunés reportent leurs achats sur les abats. Ainsi, l'élasticité-prix croisée entre le prix de vente du bœuf frais et les quantités achetées d'abats de bœuf atteint un coefficient de -3,1. Les ventes d'abats de bœuf sont minimales, comparées aux ventes de bœuf frais (8 %). Mais leur variation est importante, puisqu'elle est trois fois plus forte, en sens opposé, que la variation de prix de la viande de bœuf.

Porc frais : variations fortes et opposées des prix et des quantités achetées



Sources : TNS World Panel, Agreste

Viande de bœuf : forte liaison entre prix et quantité achetée



Sources : TNS World Panel, Agreste
Période 2005-2009

Une forte élasticité-prix pour la viande fraîche de boucherie

Élasticité-prix de...	
la viande fraîche de bœuf	- 1,9
la viande fraîche de mouton-agneau	- 1,8
la viande fraîche de veau	- 2,2
la viande fraîche de porc	- 1,2

Sources : TNS World Panel, Agreste

Sources

- La **consommation calculée par bilan** reprend l'ensemble des utilisations de viandes pour l'alimentation humaine sur le territoire national. Elle est mesurée en tonnes-équivalent-carcasse, et elle est corrigée des variations de jours d'abattage.

La consommation par bilan prend en compte par construction toutes les viandes consommées en France, vendues en l'état aux ménages, vendues aux fabricants de plats préparés, ou à la restauration.

Elle est calculée à partir des abattages, augmentés des importations de viandes, diminués des exportations et des variations de stocks. Pour la viande de boucherie, les abattages retenus sont corrigés des variations de jours d'abattage.

- Les **achats de consommation** observés par TNS-World Panel reposent sur les relevés d'un panel de consommateurs. Les résultats sont extrapolés à l'ensemble de la population. La consommation hors foyer n'est pas couverte.
- Les calculs d'**élasticité-prix** reposent sur des régressions de type puissance. Elles sont de la forme classique $q=a.p^{-b}$, exprimant que les quantités sont inversement proportionnelles au prix. Le coefficient $-b$ représente l'élasticité, constante par hypothèse.

Le coefficient R2 associé à ces calculs est de 0,94 pour la viande de bœuf, 0,37 pour le mouton-agneau, 0,57 pour le veau et 0,52 pour le porc. Il vaut 0,80 dans le cas de l'élasticité croisée prix du bœuf/quantité achetée d'abats de bœuf.

Pour en savoir plus

Toutes les séries conjoncturelles sur la consommation de viande sont disponibles dans l'espace « Données en ligne\Conjoncture\Environnement économique » du site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Et aussi dans les publications Agreste :

- « La consommation alimentaire à l'épreuve de la crise », Analyse, prospective et évaluation n° 10, juillet 2009
- « Chute de la consommation de viande en 2008 », Synthèse Consommation de viande n° 2009/60, janvier 2009
- « Regain de la consommation de viande blanche en 2007 », Synthèse Consommation de viande n° 2008/29, juin 2008

Le Centre de documentation et d'information Agreste (CDIA) : ouverture les lundis, mardis et jeudis de 14 h à 17 h - Tél. : 01 49 55 85 85, Mél. : agreste-info@agriculture.gouv.fr

Organismes et abréviations

- Cic : consommation indigène contrôlée
- CVJA : corrigé des variations de jours d'abattage
- téc : tonne-équivalent-carcasse



Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Pêche
Secrétariat Général
SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE
12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 70007 - 93555 MONTREUIL SOUS BOIS Cedex
Tél. : 01 49 55 85 05 - Site Internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Fabienne Rosenwald
Rédacteur : André Viguier
Composition : SSP Beauvais
Dépôt légal : À parution
ISSN : 1274-1086
© Agreste 2009

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole
www.agreste.agriculture.gouv.fr